

Les membres du clergé, les officiers et directeurs de la Société d'industrie laitière, MM. les échevins de la cité de Sorel et les représentants de la presse furent cordialement invités à se rendre à la résidence de M. le maire Taillon, où ils furent reçus de la manière la plus charmante possible.

Les arbres sur la ferme

Un bon conseil donné par Horace Geely à tous les cultivateurs, est de prendre grand soin des lots à bois, et de voir à remplacer par de nouvelles plantations celles qui périssent. La moitié des cultivateurs regarde la plantation du bois comme quelque chose complètement en dehors de sa ligne de travail, et encore s'il voulait être un cultivateur large et libéral de ses terres il reconnaîtrait la grande influence des arbres sur la fertilité et la valeur de son terrain. En vieillissant, un grand nombre de cultivateurs laissent tout aller à l'abandon sur leurs terres, dans la pensée que puisqu'ils n'ont plus longtemps à y rester peu importe comment la place est tenue. Ceci est une perte de temps et d'argent, car lorsqu'il faudra régler la succession, s'il faut vendre la ferme et qu'elle ne soit pas en bon ordre, elle ne réalisera pas la moitié de sa valeur réelle. Tout cultivateur se doit à lui-même et doit à sa famille et à ses descendants de tenir sa ferme dans la meilleure condition possible, même s'il pense qu'il peut mourir demain.

Le bois peut n'avoir pas une grande valeur commerciale dans certaines localités, mais on doit en produire néanmoins, et planter de temps en temps de nouveaux plants pour avoir toujours à la main des arbres jeunes et vigoureux. Mais à moins d'être très éloigné des villes et des cités, on peut toujours tenir profit des bocages d'acacias. Là où il y a un bon marché pour les acacias, ces bocages peuvent arriver à rapporter plusieurs centaines de piastres par acre. Après que le bocage est en exploitation il faudra toujours remplacer par de nouvelles plantations les arbres coupés et presque chaque année il y aura des arbres coupés. Les érables sont aussi d'une culture profitable et se vendent bien comme arbres d'ornement quand elles sont jeunes et vigoureuses. Je connais des bocages d'érables qui ont rapporté de bons prix, bien que cultivés seulement comme arbres d'ornement. Mais le cultivateur devrait aussi planter avec l'idée de protéger ses récoltes et les arbres alors peuvent être doublement profitables. Sur beaucoup de nos coteaux de l'est, des bocages d'érables et d'autres arbres pourraient être plantés avec profit. Dans leur état actuel les lots de coteau ne sont pas d'une grande valeur, car l'eau s'écoule à travers le sol et transforme les pentes en ravines arrachant et détruisant toutes les récoltes. De bons bocages pourraient y être plantés avec succès, et si on les plantait clair, on pourrait semer parmi du bon gazon et obtenir un bon résultat. Les racines des arbres retiennent la fertilité du sol et empêchent l'eau de l'emporter

plus loin. Dans les plaines ouvertes à tous les vents, les plantations seraient précieuses comme abris, aussi bien que pour le bois, et pas un cultivateur ne devrait les négliger. La valeur du blé, maïs, et d'autres grains détruits chaque année par les gros vents devraient être un avis suffisant au fermier de donner à ses récoltes quelque protection. L'art de planter sur les fermes ne peut pas être donné trop souvent et si chaque fois que le conseil est imprimé un lecteur seulement en faisait profit l'article ne serait pas imprimé en vain.

Volailles tenues enfermées

Si, ceux qui gardent des volailles enfermées, veulent qu'elles soient toujours en santé et en bonne condition, ils doivent les soigner régulièrement, et d'une manière judicieuse, ne point les gorger aujourd'hui et les négliger demain ; il faut ne jamais oublier, qu'elles n'ont point, comme des volailles libres, la chance de se trouver de quoi vivre, et qu'elles dépendent entièrement de vous pour leur nourriture. On ne doit pas leur donner plus de nourriture qu'elles n'en peuvent consommer, car ce serait la perdre. Quelquefois on voit du grain par terre, et cependant les volailles montrent la faim ; d'autres fois elles sont fatiguées de n'avoir toujours que la même nourriture, il faut, dans ce cas, la leur changer, et leur donner quelques friandises comme un peu de pain trempé dans du lait, de la viande, des os écrasés, un peu de chanvre, une poignée de blé, ou même des écailles d'huîtres concassées, etc., si vos volailles ne sont point malades, elles ne refuseront jamais cela. Il y en a qui croient que des volailles peuvent être trop grasses pour pondre ; je ne suis point de cette opinion là, surtout quand aux Espagnoles, car dans le cours de mon expérience, je n'ai jamais rencontré une poule de cette espèce, assez grasse pour l'empêcher de pondre ; on ne peut jamais trop les soigner. Si elles ne veulent plus manger d'une nourriture, il faut leur en donner une autre, l'essentiel c'est de la leur donner dans un endroit propre. On les soigne trois fois par jour ; le premier repas aussi matin que possible, car elles se lèvent avec le jour ; le deuxième repas sur le milieu du jour ; et le troisième vers la brunante (selon la saison de l'année). Tous les grains sont bons pour des volailles enfermées, mais, comme je viens de le dire il faut changer souvent de nourriture et pour la varier on leur donne de temps en temps des végétaux crus ou crus, les restes de de la table, un peu de viande, etc. Des volailles enfermées ne doivent jamais manquer d'eau fraîche. Il n'est pas nécessaire de leur donner de nourriture artificielle, comme du pain trempé dans de la bière ; cela peut les stimuler pendant quelque temps, mais finit par leur être contraire, car elle n'est pas naturelle, mais ne craignez pas de leur donner du lait, si vous en avez. Une betterave, une carotte, ou un navet cru remplacera l'herbe.